

Auprès de mon arbre (1955)

D'abord il y a le titre (enregistré le 13 janvier 1956 pour l'album n° 4 sorti la même année), devenu très vite populaire et que l'on identifie aussitôt à son auteur. Pourtant, si tous les thèmes font bien partie du petit monde de Brassens (l'arbre, la pipe, la mansarde), la chanson est faussement autobiographique. Brassens n'a jamais quitté son arbre (qui existe vraiment), n'a jamais abandonné sa compagne et, s'il n'avait été contraint par les événements (le mariage inattendu de Jeanne), il ne se serait jamais éloigné de sa mansarde. Dans cette chanson de feinte prémonition, il chante ce qu'il serait advenu de lui s'il avait, comme tant d'autres, cédé à toutes les tentations que prodigue la gloire. En quelque sorte il se repent de ce qu'il n'a point fait.

Brassens est toujours demeuré auprès de son arbre. À l'encontre du « petit joueur de flûteau », qui s'en va jouer dans les châteaux pour un jour revenir « Vers son clocher, sa chaumine »... et d'Ulysse qui, après « maintes traversées », a retrouvé « le pays des vertes années », le poète, chat sédentaire, avait peut-être fait sien cette pensée d'Alain, puisée dans *Propos sur le bonheur* : « Pour mon goût, voyager c'est faire à la fois un mètre ou deux, s'arrêter et regarder de nouveau un nouvel aspect des mêmes choses ».

Si l'on prend l'exemple de ses « camarades de bureau », comme il les surnommait en plaisantant, Trenet, Brel, Béart, Ferré... tous voyageaient, tous enrichissaient leur existence de passions artistiques autres que la chanson (sans délaisser celle-ci). Tous, sauf Brassens. Son éternel voyage, sa principale évasion, son « seul arbre de Noël » demeurait la chanson. Le talent, allié au temps, lui a permis d'affiner son art jusqu'à en atteindre l'apogée.

Auprès de mon arbre est un titre important dans l'œuvre de Brassens. Le chêne, arbre sacré dans de nombreuses cultures antiques, symbolise, entre autres, la sagesse et la force paternelles. Brassens semble l'investir d'une autre valeur, celle de la fidélité.

À un enfant qui lui demandait (ADG n° 108) : « Un arbre, pour vous, qu'est-ce que c'est ? », il répondit : « Un arbre, on l'aime sans se demander pourquoi ! J'ai souvent planté des arbres, des arbres qui me survivront et seront un héritage que je laisserai aux autres. Je pense que celui qui a planté un arbre dans sa vie n'a pas vécu inutilement. »

À propos de l'expression « Quand je perdais mes billes », certains y ont vu une allusion aux coliques néphrétiques dont a souffert si longtemps Brassens. Cette allégorie est peu probable. Le mot « bille » a donné naissance à une multitude d'expressions : « bille en tête », « toucher sa bille », « reprendre ses billes », « placer ses billes »... « Perdre ses billes » signifierait, à l'origine : « perdre ses moyens », être désemparé. Dans ce cas précis on penserait plutôt à un gros chagrin, comme celui d'un enfant à qui l'on a volé ses billes...

Concernant cette chanson, une autre question se pose, beaucoup plus énigmatique : pourquoi Brassens fait-il l'impasse sur la dernière strophe (« J'avais une mansarde / Pour tout logement... ») dans les enregistrements publics ? Si ce fait a été peu remarqué, il n'en demeure pas moins, après vérification¹, que ce couplet ne trouvait plus grâce à ses yeux. Le considérait-il moins « puissant » que le précédent ? Pensait-il qu'il affaiblissait la progression de la chanson ? Il est certain que, dès le début, il ne l'a plus chanté, ou très rarement.

Cette chanson qui a donné son nom à une association, à un livre, à des spectacles et festivals, est l'une des plus prisées des interprètes. Peut-être en raison du refrain entraînant que le public n'hésite jamais à reprendre en chœur...

Grandirait-on plus vite auprès de certains arbres que d'autres ? Brassens ne s'est jamais éloigné de son arbre. Mais nous, avons-nous quitté un seul instant l'ombre du sien ?

S'il y a « des chênes qu'on abat », celui-ci, « pour la grâce de ses chansons », survivra à nos nostalgies et à nos rêves. Au-delà de toute espérance.

CD de la radio suisse romande, concert de 1958 ; coffret *G. Brassens, concerts de 1959 à 1976* ; CD *G. Brassens, TNP 1966*, sans oublier le DVD *Elle est à toi cette chanson*, qui présente l'intégralité du tour de chant à Bobino en 1972...

Pas de reproduction sans autorisation adressée aux Amis de Georges, merci.